

## Le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie ci-devant Colonel-Général

### Ouvrage de Référence

**Dezaunay**, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers*, Angers, imprimerie-librairie Lachèse et Dolbeau, 1889.

### Historique

Le régiment était en garnison à Lille (1<sup>er</sup> juillet 1790). Il comprenait un effectif de 486 hommes et 33 manquants.

1792 : Le régiment se trouvait en garnison à Cambrai (17 mai).

Le 28 avril, il faisait partie de la colonne du général Théobald Dillon constituée de deux escadrons du 6<sup>ème</sup> chasseurs à cheval à l'avant-garde, de deux escadrons du 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie formant la tête de colonne, du 24<sup>ème</sup> et du 90<sup>ème</sup> régiments d'infanterie ainsi que deux escadrons du 8<sup>ème</sup> de cavalerie formant la colonne et enfin de deux escadrons du 13<sup>ème</sup> de cavalerie formant l'arrière Garde.

Cette colonne partit de Lille à 10 heures du soir et arriva vers 4 h 30 du matin, le lendemain en vue de Marquain. Vers 4 heures, les chasseurs à cheval du 6<sup>ème</sup> franchirent la frontière et chargèrent un piquet de dragons autrichiens qui se retira vers Tournai. A 5 h 30 du matin, le 6<sup>ème</sup> chasseurs engagea le feu contre environ 200 cavaliers ennemis qui soutenaient la retraite autrichienne. Tard dans la journée, vers 21 h 30, la colonne se préparait à bivouaquer aux environs de Marquain, lorsque que 3 000 cavaliers autrichiens se présentèrent<sup>1</sup>. Surpris au repos, peu aguerris, un sauve qui peut général éclata et se transforma en un indescriptible désordre. Dillon fut massacré à son retour à Lille par des soldats en colère<sup>2</sup>.

L'historique du 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers donne une version plus authentique, et indique bien que les français se dirigeaient sur Tournay et arrivèrent près de Marquain et de Lamain. Au soir, les troupes françaises s'installèrent au bivouac, mais le lendemain, 29 avril au matin,

---

<sup>1</sup> **Dezaunay**, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers*, dit page 42, que la colonne française était constitué de 4 000 hommes, trois régiment d'infanterie, 4 canons et trois régiment de cavalerie, Orléans-Cavalerie et 1<sup>er</sup> et 8<sup>ème</sup> de cavalerie.

<sup>2</sup> Réunion des Officiers, *Historique du 8<sup>ème</sup> régiment de Cuirassiers, 1665-1874*, p. 15.

c'est une force de 10 000 hommes en bataille qui se présenta devant la position des français<sup>3</sup>. Quoiqu'il en soit, le résultat fut le même, les français tournèrent casaque et se débandèrent dans la plus grande panique, aux premiers boulets. Dillon se retira sur Baisieux et s'établit avec ses troupes tentant de faire contenance. Mais là encore les français se débandèrent à nouveau, la retraite étant couverte par le 1<sup>er</sup> de cavalerie et par un escadron du régiment ci-devant Orléans cavalerie. La cavalerie française fit demi-tour, quelques pleutres crièrent à la trahison, les cavaliers fendirent l'infanterie française qui fut mise en désordre et toute la colonne fit retraite jusqu'à Lille.

Toutefois le général Dillon tenta d'arrêter les fuyards : « *Il est frappé de deux coups de pistolets par ses propres soldats, on colporte à la Lille la nouvelle que tout est perdu, que l'ennemi arrive à la suite de la colonne, on crie à la vengeance et mort aux traites... Un jeune enfant de Dillon est écrasé sur le pavé par des idiots que la frayeur a rendus féroces. Le colonel du Génie Berthois est tué à coups de pistolets, son cadavre est suspendu avec une corde à un reverbère, et il sert de cible aux balles des assassins. Dillon traîné mourant par les fuyards, est enfin achevé par un coup de feu, et son corps mutilé est brûlé le soir, sur une des places de la ville* »<sup>4</sup>.

Après ce triste épisode, le régiment fut envoyé au camp de Maubeuge (28 mai 1792). Il constitua avec le 5<sup>ème</sup> chasseurs à cheval et le 5<sup>ème</sup> dragons, la brigade du général Alexandre Lameth. Une partie du régiment resta toutefois sur l'Escaut au camp de Maulde et les autrichiens tentèrent une attaque (7 juin). Ils débouchèrent par Antoing, pour faire une diversion mais furent chargés par les hommes du 1<sup>er</sup> de cavalerie et mis en déroute. Ils effectuèrent ensuite d'autres reconnaissances avant de rejoindre le régiment au camp de Maubeuge. Sous Maubeuge, ils combattirent à Bétignies où le régiment repoussa toutes les attaques puis à Grisoèle et à Bétignies (17 août). Les troupes de Maubeuge furent réunies sous le commandement du général d'Harville pour former le 2<sup>ème</sup> corps de réserve de l'armée de Dumouriez qui s'avança bientôt en Belgique.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le régiment était à Hons, près du bois de Sars à la suite de l'armée de Dumouriez. Il fit le coup de feu avec l'ennemi dans de nombreuses escarmouches. Le 3 et le 4 novembre, il assista aux combats livrés aux moulins de Boussu, le 5 il fut au combat de Mons puis le 6 à la fameuse bataille de Jemappes. Il chargea plusieurs fois l'ennemi dans l'intervalle de la redoute du Mont-Pallizel, s'empara de quatre redoutes, et fit de nombreux prisonniers. Le lendemain (7 novembre), il entra dans Mons. Il campa avec les troupes d'Harville près de Braine-le-Comte (11 novembre), et combattit sur la chaussée de Bruxelles près du village d'Anderlecht (13 novembre). Le village fut enlevé par l'infanterie française à 15 heures et la cavalerie poursuivit vivement l'ennemi. L'armée française entra dans Bruxelles (14

---

<sup>3</sup> Si les événements sont plus justes, il paraît plus judicieux de compter sur le nombre de 3 à 4 000 autrichiens donné par l'historique du 8<sup>ème</sup> régiment de Cuirassiers.

<sup>4</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> Cuirassiers*, p. 43.

novembre), et marcha ensuite sur Louvain. Les forces d'Harville traversèrent la Dyle à Cootbeck (20 novembre) et s'établirent près du bois de Mérendael.

Le régiment combattit à la prise de Louvain (22 novembre), où il chargea l'ennemi et le repoussa jusque dans les faubourgs. Il se trouva encore à la bataille de Tirlemont (25 novembre), où les autrichiens furent encore repoussés. Attaqués, ils repassèrent la Meuse dans le plus grand désordre (27 novembre). L'armée fut ensuite devant Liège, la division Harville étant alors envoyée au siège de Namur. Le régiment arriva pour assister à la reddition du château de Namur (3 décembre) et l'armée prit ses quartiers d'hiver. Le 1<sup>er</sup> de cavalerie se trouvait en garnison à Namur.

1793 : Au début de 1793, il se trouvait à l'armée du Nord, toujours à Namur, comprenant un effectif de 19 officiers et 480 soldats<sup>5</sup>. Un escadron du régiment fut envoyé au siège de Maëstricht, l'autre resta en couverture à Namur. Toutefois, les 1<sup>er</sup> et 2 mars 1793 eut lieu la bataille de la Roër. Les Français furent totalement surpris, les Autrichiens passèrent la Roër à Duren, attaquèrent les cantonnements, l'armée française en retraite abandonna Aix-la-Chapelle, leva le siège de Maëstricht et se replia sur Liège après avoir perdu beaucoup d'hommes, 6 à 7 000. L'escadron du 1<sup>er</sup> de cavalerie présent à Maëstricht contribua à protéger la retraite, il fut engagé dans de nombreuses escarmouches, se replia sur la Meuse, ligne qui fut bientôt abandonnée, puis sur Tongres.

L'escadron fut envoyé chasser l'ennemi qui occupait quelques postes entre Liège et Saint-Trond, les autrichiens furent délogés et se retirèrent (5 mars). Dumouriez arriva de Hollande, et porta son armée en avant de Louvain, la cavalerie sur sa droite aux ordres du général Valence, vers Cumptich. Les Autrichiens prirent Tirlemont (15 mars), mais en furent repoussés le lendemain, ils prirent position sur les hauteurs de Landen et Neerwinden. Le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie fut engagé dans la bataille de Neerwinden (18 mars). La colonne où se trouvait le régiment dut passer la Ghète au pont de Neerheilsem et se porter sur la gauche de l'ennemi vers Landen. A 8 heures du matin, la cavalerie française passa la rivière, se porta sur Landen qui avait été évacué par les Autrichiens, elle se rabattit sur Oberwinden.

Vers 14 heures, Dumouriez ordonna l'attaque générale, il prit trois fois le village de Neerwinden mais ne put s'y maintenir. C'est à ce moment que les cuirassiers autrichiens de Schwetz et de Nassau débouchèrent dans la plaine entre Mittelwinden et Neerwinden, sur le flanc des français. Valence contre-attaqua avec la cavalerie, une mêlée furieuse s'engagea, Valence fut blessé, mais les cuirassiers autrichiens furent repoussés. Une deuxième charge se brisa sur notre infanterie et notre artillerie. Sur la gauche, toutefois, les Français furent

---

<sup>5</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 47.

enfoncés, Dumouriez ordonna la retraite qui fut difficile, ils laissèrent beaucoup de prisonniers, l'escadron du régiment perdit du monde : 8 tués, 14 blessés<sup>6</sup>.

Pendant ce temps, l'autre escadron du régiment, resta sous Namur, où il fut attaqué ainsi que la division Harville (17 mars). Il fut contraint d'évacuer la ville et fut mis en accusation pour cette retraite précipitée et remplacé par le général Tourville. Tout le régiment se retrouva à nouveau sous les murs de Maubeuge (avril). Il eut de fréquents engagements d'avant-garde avec l'ennemi. Plusieurs pelotons de cavalerie ennemie furent repoussés par un escadron du régiment alors qu'ils avaient passés la Sambre près de l'abbaye d'Haumont (9 avril). Il fit une sortie pour reprendre la redoute dite de Luxembourg (11 avril).

Maubeuge fut menacée, l'avant-garde autrichienne se présenta devant la ville (1<sup>er</sup> septembre). Elle se retrancha dans le bois des Dames, près de Douzies. Un corps dont faisait partie le 1<sup>er</sup> de cavalerie fut envoyé pour tenter de les déloger. Le régiment culbuta trois postes autrichiens, le 1<sup>er</sup> à la ferme du Corbeau, le 2<sup>ème</sup> sur la route de Bavay et le dernier dans un ravin communiquant avec la plaine. Mais l'ennemi revint en force (26 septembre). Le 1<sup>er</sup> régiment surprit toutefois une colonne ennemie qui s'approchait de la redoute d'Assevent. Le blocus de la ville fut toutefois bouclé par l'ennemi (29 septembre). Le régiment prit part à plusieurs sorties et donna la main aux Français lors de la bataille de Wattignies qui brisa le blocus de la ville (15-16 octobre). Le régiment chargea et poursuivit l'ennemi jusqu'au-delà de la Sambre. Il chargea encore un détachement ennemi près le bois de Tilleul près de Douzies (23 octobre), et mena encore un combat quatre jours plus tard. Enfin, il quitta Maubeuge pour se réorganiser à Péronne (14 décembre). Le colonel Maillard avait pris le commandement à la place de Doncourt qui avait été destitué (1<sup>er</sup> octobre).

1794 : Au début de 1794, le régiment était composé de 27 officiers, 514 hommes. Il fut envoyé à l'Armée du Nord de Pichegru, qu'il rejoint à Leers<sup>7</sup>. Il était dans les rangs de la brigade Macdonald, division Souham (27 mars), l'armée cantonnant en avant de Lille. Le régiment prit part au combat de Leers (16 avril). Lors d'une reconnaissance effectuée sur Wattrelos, le régiment mit l'ennemi en déroute et enleva de nombreuses pièces d'artillerie (nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai). Un nouveau combat d'avant-garde fut mené par le régiment (4 mai), et il s'illustra dans une expédition (15 mai). Le régiment venait depuis la veille de passer à la brigade Thierry, division Souham, campé à Montcastrel. Le régiment s'empara de plusieurs redoutes en avant de cette position mais dut revenir en arrière face à un ennemi revenu en force.

Il servit à la bataille de Mouscron ou Montcastrel (17 mai). L'ennemi passa à l'offensive, les coalisés attaquèrent Tournai et Tourcoing. Les Français se concentrèrent sur cette dernière

---

<sup>6</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers*, p. 49.

<sup>7</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers*, p. 51.

ville où ils livrèrent bataille (17 et 18 mai). Le 1<sup>er</sup> de cavalerie était établi à Mouscron. Cette localité fut attaquée par la colonne du général de Busch, composée de 10 bataillons et de 10 escadrons de l'armée hanovrienne. Elle refoula les avant-postes français, et Thierry concentra ses troupes sur les hauteurs en arrière du bourg. Au moment où les Hanovriens gravirent les pentes, Thierry ordonna la charge et fondit sur eux. Le 1<sup>er</sup> de Cavalerie effectua cette charge et mit en déroute complète la colonne ennemie qui fut sabrée. La charge provoqua une véritable panique, le 1<sup>er</sup> de cavalerie fit 700 prisonniers, ramassa cinq canons et leurs caissons. Les coalisés furent totalement battus.

Les Français poursuivirent les ennemis en déroute, et accrochèrent à nouveau les Hanovriens du duc d'York à Wattrelos et Roubaix. A nouveau, ils furent totalement enfoncés, le duc d'York ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval, les coalisés laissèrent sur le champ de bataille, 61 canons, tous leurs caissons, une grande partie de leurs bagages et à nouveau 500 prisonniers. La brigade Thierry, campa ensuite à Leers (20 mai), et un détachement fut envoyé dans la direction de Menin où il contribua à la défaite du général autrichien Beaulieu qui dut lever le siège de cette ville en toute hâte.

Les Français qui poussèrent l'offensive (22 mai), ils attaquèrent Pont-à-Chin où se livra une nouvelle bataille. Le 1<sup>er</sup> de cavalerie et la brigade Thierry se portèrent avant le jour par Etampuis et Saint-Léger sur Pont-à-Chin. Macdonald attaqua par un autre point cette position. La brigade Thierry passa l'Escaut, puis fournit plusieurs charges brillantes qui mirent à mal l'ennemi. Le régiment fit 1 500 prisonniers. Toutefois, Macdonald ayant échoué dans sa manœuvre, la brigade Thierry se trouva en l'air sans réel soutien, elle dut se replier, repassa la rivière et se repositionna à Leers. Elle se trouvait en observation de Menin (3 juin), pendant que l'armée assiégeait Ypres, puis cantonna à Montcastrel.

Le régiment livra à nouveau bataille à Rousselaer (13 juin), alors que le corps autrichien de Clerfayt se portait du camp de Thielt vers Hooglède et Rousselaer. Pichegru se portait à sa rencontre (10 juin). La brigade Thierry, division Despeaux passa par Courtray se plaça à la Heule, à la hauteur de Dadizecle, à cheval sur la route de Menin à Rousselaer. Elle était en avant de Rousselaer (11 juin) et campa sur la même position à Mont-Cornélis (13 juin). L'ennemi tenta de surprendre le régiment, 3 000 hommes suivirent un détachement de reconnaissance qui s'en retournait au camp et attaquèrent à l'improviste la division Despeaux. Elle dut se replier sur la chaussée de Menin, les Autrichiens s'emparèrent de Rousselaer, mais la résistance de la brigade Macdonald les obligea à se replier à leur tour. Cette tentative avortée, provoqua la reddition de la place d'Ypres (18 juin), et le lendemain la brigade Thierry se trouvait à nouveau près de Menin. L'armée française avait remporté (22 juin), la célèbre bataille de Fleurus, la brigade fut dirigée avec l'armée du Nord sur Gand et Oudenarde, puis atteignit Worteghem (26 juin). Elle dut prendre Bruges, tandis que le 1<sup>er</sup> de cavalerie était à Volkeghem (3 juillet).

L'armée de Sambre-et-Meuse de Jourdan poursuivit les Autrichiens, qui se retirèrent sur Bruxelles, Louvain et Malines, tandis que l'armée du Nord de Pichegru marcha elle aussi sur Bruxelles et Erenbodeghem. Les deux armées sont réunies. L'armée du Nord, campa derrière le canal de Vilvorde (11 juillet), elle passa la Senne et s'avança sur Malines (13 juillet). Elle attaqua les Hollandais qui gardaient le canal de Louvain, de Wespelaer à Mugsem en avant de Malines (15 juillet). Ils furent rapidement repoussés derrière la Nèthe, les Français entrèrent dans Malines (16 juillet). Le 1<sup>er</sup> de cavalerie cantonna dans la ville. L'armée du Nord poursuivit le duc d'York en direction d'Anvers, (23 juillet), elle quitta la ligne de la Dyle, se dirigea sur Lier. York se réfugia dans Anvers, mais devant la pression française, l'évacua aussitôt et se retira derrière Bréda. Anvers fut occupée.

Après quelque repos, l'armée partit d'Anvers (20 août) pour se porter entre Herenthals et Lier, puis arriva près d'Hoogstraeten en observation de l'armée anglaise. Le régiment effectua une reconnaissance sur Berg-op-Zoom (5 septembre), alors que l'armée du Nord progressait sur Dommel, puis sur l'Aa (15 septembre). Elle passa cette rivière et campa à Boersdone (18 septembre), puis vint mettre le siège devant Bois-le-Duc, qui se rendit (10 octobre). Le régiment resta jusqu'à la fin de la campagne aux environs de cette place, au camp de Metzel<sup>8</sup>.

1795 : Le régiment fut envoyé à l'armée de l'Ouest pour lutter contre les Chouans, il marcha sur Caen, puis Laval, Ambrières, Melay-les-Forges, Cousse, Croisifle, Suvigny et la Pélerine. A la fin de l'année, il se trouvait à Rouen, où il passa la première partie de l'année 1796. Il fut ensuite envoyé à l'armée d'Italie.

1796<sup>9</sup> : Il partit de Lille (24 juin), et se dirigea sur Milan. Il atteignit et quitta cette ville, (10 septembre)<sup>10</sup>. Le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie rejoignit l'armée d'Italie (17 septembre) sous les murs de Mantoue. Il fut incorporé à la brigade Beaumont, réserve de cavalerie. Il passa quelques jours devant la place, et campa à Castelluchio, à l'Ouest de Mantoue (19 septembre). La grand'garde placée sur la route de Sainte-Marie-des-Grâces fut attaquée par l'artillerie autrichienne. Les Français se replièrent sur le village. Le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie renforcé du 7<sup>ème</sup> de hussards, du 20<sup>ème</sup> dragons et d'une centaine de grenadiers défendirent la position toute la journée, puis le soir venu, retraits sur Marcaria et Saint-Martin. Mais la position de Castelluchio fut reprise (24 septembre)<sup>11</sup>.

Bonaparte se porta sur l'Adige et le régiment resta sous Mantoue dans les rangs de la division Dallemagne. La division fut envoyée plus au sud (29 septembre). Le régiment bivouaqua à

<sup>8</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 55.

<sup>9</sup> Selon *L'histoire régimentaire et divisionnaire de l'Armée d'Italie en vertu des ordres du général en Chef Bonaparte par les chefs de Corps ou les Conseils d'administration*, 1844, p.315 à 319.

<sup>10</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 56.

<sup>11</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 56.

Pradell (30 septembre), puis nous le retrouvons à Borgo-Forte sur la rive gauche du Pô. Les Autrichiens ayant tenté une sortie de Mantoue et distribués des fusils aux habitants du territoire de Parme, trois compagnies commandées par Legendre furent envoyées pour désarmer les habitants (9 octobre). Legendre se rendit ensuite à Modène. Il reçut l'ordre de se rendre à Ferrare (17 octobre), passa par Bologne, et rejoignit le régiment à Legnago.

Le régiment bivouaqua à Marnicrosse (11 novembre), il en partit à huit heures du matin et rejoignit Vaubois qui avait été repoussé du plateau de Rivoli. Le 1<sup>er</sup> de cavalerie cantonna les 12, 13 et 14 novembre. Il quitta Rivoli dans la soirée et arriva à Vérone vers les minuits. Il resta dans cette position jusqu'au 17 novembre, date où le régiment exécuta une sortie par la porte de Saint-Michel et vint inquiéter le flanc gauche de l'ennemi attaqué à Arcole par Bonaparte et le gros de son armée. Il exécuta une nouvelle sortie par la porte du Château et poursuit les Autrichiens jusqu'à Gossolengo (18 novembre) et les attaqua à nouveau le lendemain. Un détachement du régiment fort de 42 hommes et commandé par l'adjutant-général Kellermann fut envoyé en reconnaissance sur Bussolongo, rencontra l'ennemi et l'attaqua. Il lui fit 13 prisonniers et lui prit trois chevaux (20 novembre)<sup>12</sup>.

Le régiment partit le jour même pour Caldiero, à six heures du soir. Il attaqua les avant-postes de la colonne autrichienne du général Seiters (21 novembre). L'ennemi étant été renforcé, le combat fut indécis et dura toute la journée. Le régiment dut se replier, il avait perdu quatre prisonniers et un tué. Il se retira sur Saint-Michel. Les autrichiens tentèrent à la nuit venue de surprendre le régiment (22 novembre). La Grand 'garde du capitaine Demongin fut attaquée vers minuit, mais il tint ferme et repoussa l'ennemi avec pertes jusqu'à Saint-Martin. Une partie de la division Masséna étant arrivée en renfort, l'ennemi fut repoussé sur Caldiero. Il fit alors partie de la brigade du général Leclerc, avant-garde de Masséna, avec deux escadrons du 1<sup>er</sup> de hussards. Douze hommes du régiment firent une reconnaissance en direction de Montebello. Enveloppés par les hussards, trois hommes seulement rejoignirent le régiment (7 décembre).

Le 1<sup>er</sup> de cavalerie effectua une reconnaissance menée par l'adjoint aux adjudants-généraux Lassalle (17 décembre). Partit de Saint-Michel avec 50 cavaliers, il entra à Vicence à neuf du matin, traversa la ville au trot et s'établit à la porte de Padoue. Il envoya de suite des détachements s'emparer des autres portes. Un piquet de hussards autrichiens se trouvait à celle de Saint-Barthélemy, et attaqua les Français, le combat s'engagea. Mais les renforts ennemis accoururent au fur et à mesure, le détachement fut attaqué et dut se faire jour le sabre à la main.

---

<sup>12</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 57.

1797<sup>13</sup> : Alors qu'une nouvelle offensive autrichienne se profilait, le régiment mena quelques reconnaissances, l'une d'elle menée par le chef d'escadron Nadal, fut envoyée sur Caldiero (10 janvier). A la tête de 50 cavaliers et de 50 dragons, il sabra les avant-postes ennemis et sema un désordre indescriptible dans la colonne ennemie. Assaillit à son tour deux jours plus tard à Saint-Michel, il dut faire retraite devant le nombre<sup>14</sup>. Il l'effectua sans se faire entamer, soutenu par un bataillon de la 18<sup>ème</sup> demi-brigade légère. La division Masséna ayant pris les armes, et les renforts arrivant, les Français, notamment la 75<sup>ème</sup> demi-brigade passèrent à l'attaque avec quelques cavaliers du 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie. Le régiment s'empara d'une pièce de canon et chargea sous les ordres de Kellermann avec le 5<sup>ème</sup> dragons, les hussards du prince Joseph qui furent mis en fuite. Mais il fut contraint sous le feu infernal de l'infanterie autrichienne, de se replier. A la nuit, il se mit en route pour Rivoli, où les forces françaises se rassemblèrent pour la bataille finale.

Bonaparte ordonna à Leclerc de rejoindre Rivoli deux jours avant afin de participer à l'affaire qui s'y préparait (13 janvier). Le 1<sup>er</sup> de cavalerie et deux canons, sous le commandement du chef d'escadron Legendre quittèrent Vérone à 9 heures du soir. Rangés en bataille, ils arrivèrent au point du jour, faisant une reconnaissance du côté des Pitons. L'infanterie manquant de cartouches, un autre détachement du 1<sup>er</sup> de cavalerie lui en porta. Un troisième détachement escorta une pièce d'artillerie sur la gauche, essuya un feu de tirailleurs qu'il chargea pour débayer le terrain afin de protéger les artilleurs. Le régiment effectua une charge aux ordres de Leclerc, poussa jusqu'à la gorge de l'Adige au galop, reprit deux pièces françaises perdues. Le général en chef, envoya un autre détachement sous les ordres de son aide de camp Junot, reconnaître un défilé occupé par la colonne autrichienne de Laudon. L'infanterie autrichienne contraignit le détachement à se replier et à gagner les vignes. Il chargea ensuite et bouscula les Autrichiens au moment de leur fuite.

Le régiment quitta Rivoli à huit heures du matin (15 janvier) et coucha à Villafranca, puis se trouva à Sorga sur la route de Castellaro pour couper la retraite à la colonne de Provera (16 janvier). Entouré de toute part, le général autrichien se rendit (17 janvier). Le 1<sup>er</sup> de cavalerie rallia la division Masséna, cantonna à Saint-Michel. Il reprit sa place dans la réserve de cavalerie sous les ordres du général Dugua, à Villfranca (19 janvier). Après la capitulation de Mantoue, cette réserve fut placée à Vérone. Elle se mit en marche pour Montebello (16 janvier), atteignit Vicence puis Padoue (17 janvier). Le 1<sup>er</sup> de cavalerie fit une reconnaissance avec 80 hommes sur Dolo, entre Mestre et Noale. Bonaparte décida que les soldats du régiment toucheraient une gratification en argent sur le tribut levé dans le Mantouan (6 mars).

Le mouvement en avant reprit (10 mars). Le régiment partit (14 mars), se dirigeant sur Frata. Il fit une reconnaissance sur Mota et ramena des prisonniers. Il arriva à Paziano (15 mars), et

---

<sup>13</sup> Selon *L'histoire régimentaire et divisionnaire de l'Armée d'Italie en vertu des ordres du général en Chef Bonaparte par les chefs de Corps ou les Conseils d'administration*, 1844, p.315 à 319.

<sup>14</sup> Le capitaine de dragons qui commandait son détachement est tué durant l'action d'une balle, **Dezaunay**, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 62.

tenta de joindre une colonne autrichienne du côté de Saint-Vito. Il ne trouva que quelques débris et les feux laissés par l'ennemi et entendit le canon qui tonnait du côté de Valvassonne. Il s'y porta aussi vite que possible et arriva au moment où la cavalerie commençait à passer le Tagliamento (16 mars). Il suivit ce mouvement, gagna la rive opposée, se reforma à droite, franchit une suite de défilés et arriva sur la position dont il devait s'emparer. Un corps d'uhlans surgit, le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie le chargea à travers une nuée de tirailleurs. L'action devint intense, le régiment se rallia en arrière, puis chargea à nouveau et repoussa au loin les Autrichiens. Victorieux sur la gauche, il se reporta sur la droite où il contribua à nouveau à l'écrasement des Autrichiens. Kellermann qui venait d'arriver, prit la tête d'un escadron, et donna l'ordre d'une nouvelle charge, mais il fut grièvement blessé durant cette nouvelle action.

Après le combat, il repassa le Tagliamento dans le sens inverse et bivouaqua à Valvassone, rejoignant le lendemain la division Serrurier. Il se porta sur la rive gauche vers midi, sur Codroïpo pour fourrager (17 mars). Il gagna Palma-Nova que l'ennemi abandonna sans combat (18 mars). Il passa le Torre précédant la division Serrurier (19 mars). Le régiment chassa l'ennemi de Saint-Romans, repassa l'Isonzo et marcha sur Gradisca. Le canon tonnait, et sous le feu de l'artillerie ennemie, il dut se mettre à l'abri. Sans perte, il attendit la fin de la bataille. L'ennemi cerné, fut obligé de capituler, il laissa deux mille prisonniers, 10 canons et deux drapeaux. Après ce succès, il repassa à nouveau l'Isonzo, et bivouaqua à Farva. Il se rendit à Gorice (22 mars). Il reçut l'ordre de pousser jusqu'à Trieste (23 mars). Il était toujours sous les ordres du général Dugua, en compagnie du 15<sup>ème</sup> de chasseurs à cheval. Il cantonna à Santa-Croce, opéra une reconnaissance sur Prevald et sur la chaussée de Fiume commandé par le chef d'escadron Lasalle. Ce dernier entra dans la ville de Trieste à minuit, suivit le lendemain du régiment (24 mars). Il y resta en garnison 14 jours et se reposa. Il fut entre autre rééquipé en manteaux, bottes, culottes et chapeaux.

Dugua et sa brigade reçurent l'ordre de quitter Trieste et à marche forcée de rejoindre Klagenfurt (3 avril). Il arriva à Gorice (7 avril), à Canale (8 avril), à Pletz (9 avril), à Tarvis (10 avril) et enfin à Klagenfurt (11 avril). Il descendit la Drave (17 avril), jour des préliminaires de Leoben. Il était à Lavamund et à Marburg (18 avril), à Wildon (19 avril) et à Gratz (20 avril). Il reçut l'ordre de rétrograder sur Gorice (24 avril), la campagne étant finie. Le régiment par étape retourna en Italie, il cantonna à Ehrenhausen (25 avril), à Windisfreitiz (26 avril), à Cilli (27 avril), à Laybach (28 avril), à Heindenschalt (30 avril), à Gorice (1<sup>er</sup> mai). Après un court repos, il en repartit le surlendemain pour se rendre à Palma-Nova, à Valvason (4 mai), à Bordenone (5 mai), à Conegliano (6 mai), enfin à Trévise (7 mai). Le général en chef donna au général Dugua le commandement d'une division composée des 1<sup>er</sup> et 5<sup>ème</sup> régiments de cavalerie, et des 4<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> régiments de chasseurs à cheval. Le 1<sup>er</sup> de

cavalerie atteignit Udine (16 mai) et après la paix de Campo-Formio (signée en octobre 1797), il resta dans le Nord de l'Italie<sup>15</sup>.

1798-1799 : Durant l'année 1798, il resta en garnison dans le Nord de l'Italie, où le colonel Juignet mourut à Ferrare et fut remplacé par le colonel Margaron (septembre 1798). Une coalition se reforma contre la France qui se retrouva bientôt dans une situation critique. En Italie le 1<sup>er</sup> de cavalerie fut envoyé avec la division Gauthier réprimer la révolte de la Toscane qui avec un certain nombre de villes, se soulevèrent contre les Français et les gouvernements imposés par la France. En février, la division Gauthier forte de 6 400 hommes, et comprenant 700 cavaliers dont le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie se mit en route.

Elle partit de Vérone, se dirigea sur Bologne et passa par Cento-Italice, (27 février 1799). En passant le général Gauthier somma le fort de San-Martino de se rendre. Il capitula en effet. Il arriva enfin devant Florence qui ouvrit ses portes aux français (25 mars). Le Grand-Duc de Toscane, donna l'ordre de ne pas résister, aussi deux bataillons d'infanterie toscans et un escadron de dragons furent faits prisonniers et désarmés. Un escadron avec le chef de brigade vint occuper le poste de Logano (le 11 avril). Jusqu'à la fin du mois, le régiment fut chargé de surveiller les villes insurgées, il fit prisonniers de nombreux révoltés. Dans les premiers jours de mai, les paysans et les habitants de Lucques chassèrent la garnison française composée de quelques invalides et s'emparèrent des forts. Le 1<sup>er</sup> de cavalerie fut dirigé contre eux, il dispersa les rassemblements, et parvint à rétablir l'ordre et la tranquillité. Il soutint un combat à Reggio, où l'un de ses chefs d'escadrons avec 50 cavaliers et 350 fantassins fit prisonniers 1 500 insurgés, captura 1 300 fusils, 28 canons, 50 barils de poudre et 3 000 boulets ainsi que 21 500 cartouches. Il poussa ensuite sur Casalmaggiore, où il dispersa à nouveau les brigands, et au total prit plus de 10 000 fusils et quatre nouvelles pièces d'artillerie<sup>16</sup>.

Mais la campagne tourna mal, les français furent battus à Magnano, Macdonald et son armée de Naples furent rappelés d'urgence (25 mai). Il rallia la division Gauthier à Florence, puis la division Montrichard dans le Bolonais. C'est dans cette division que passa le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie. Macdonald se porta sur Lucques (29 mai), puis arriva à Bologne (11 juin). Il reçut l'ordre du général en Chef Moreau de se porter sur Plaisance et Tortone, la division Montrichard couvrant le flanc droit et devant retenir Kray devant Mantoue. La division était en marche sur Modène (13 juin), elle enleva le fort d'Urgin et arriva entre Carpi et Coreggio (14 juin). Il fit une reconnaissance en compagnie d'un bataillon d'infanterie et d'un escadron de hussards cisalpins sur Brescello et Guastalla.

Lors de la malheureuse bataille de la Trebbia (17, 18 et 19 juin), Macdonald ordonna à la division Montrichard de le rejoindre, mais il n'arriva que le deuxième jour vers deux heures.

---

<sup>15</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 68.

<sup>16</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers*, p. 70.

Le combat fut indécis. La division Montrichard fut placée au centre, elle passa la Trebbia, mais elle fut prise de flanc, mise en déroute et repassa la rivière dans le plus grand désordre (19 juin). La bataille était perdue, le régiment essuya des pertes. Macdonald dut se frayer un passage à travers les rangs ennemis pour rejoindre l'Armée d'Italie, il marcha sur Parme et Modène. La division Montrichard s'empara de Parme (21 juin), et le 1<sup>er</sup> de cavalerie chargea plusieurs fois l'ennemi lui faisant des prisonniers. Il assiste à la prise de Reggio (22 juin), et chargea un groupe important de hussards qui cherchait à couper la retraite de l'armée, le sabra et lui prit une centaine de prisonniers (23 juin). Macdonald força le passage, se retira sur Pontremoli, Sarzane et Gênes, la division Montrichard étant l'arrière-garde<sup>17</sup>.

Le régiment servit ensuite à l'affaire de la Secchia (24 juin). Plusieurs escadrons de dragons ennemis avaient pris position sur le pont de la Secchia pour couper l'arrière-garde du gros de l'armée. Le 1<sup>er</sup> de cavalerie chargea, mit en complète déroute l'ennemi qui fut taillé en pièces. De nombreux prisonniers furent faits. Enfin, l'armée de Macdonald arriva à Gênes après une retraite mémorable (17 juillet). Le 1<sup>er</sup> de cavalerie fut attaché à la réserve de cavalerie, avec les 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> de cavalerie, le 12<sup>ème</sup> de dragons, le 2<sup>ème</sup> de chasseurs à cheval soit environ 1 200 cavaliers seulement, sous les ordres de Richepanse. Le régiment combattit ensuite à la bataille de Novi, alors que les forces austro-russes commandées par Souvorov passaient à l'attaque. L'armée française opéra sa concentration à Novi, la réserve de cavalerie descendit dans la vallée de la Bormida avec l'aile gauche (9 août). Elle était à Cremolino (11 août), à Garessio (13 août). Souvorov attaqua, tandis que le général autrichien Bellegarde envoya sa cavalerie tourner les Français, fila le long du ravin de Monficello, remonta la rive gauche du Riasco et tourna l'aile gauche française (14 août). Richepanse recula, se repliant sur Pasturana et repoussa les Autrichiens par des charges de cavalerie. A droite, les choses ne furent pas aussi favorables, Joubert fut tué, le centre recula, les ennemis rejetèrent les Français sur Novi. Moreau ordonna la retraite qui se transforma en panique et en désordre, la retraite s'effectua toutefois sans trop de heurts, l'ennemi n'ayant pas poursuivi les Français (15 août).

La défaite de Novi, sonna le glas de l'occupation française de l'Italie, le régiment se replia sur Gênes, puis il fut envoyé sur les arrières en France, où il se réorganisa à Avignon. Les coalisés menaçaient désormais directement la France et la Suisse. L'armée des Alpes fut reconstituée et le 1<sup>er</sup> cavalerie reçut l'ordre de se rendre à Coni (20 septembre). Il laissa à Avignon son dépôt, et les hommes et chevaux incapables de soutenir la campagne à venir. Son effectif comprenait au plus celui d'un escadron<sup>18</sup>. Il entre dans Coni et reprit sa place dans la réserve de cavalerie, brigade Calvin, avec les 1<sup>er</sup>, 14<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> de cavalerie et le 10<sup>ème</sup> hussards (29 septembre).

Le régiment se trouva rapidement aux prises avec l'ennemi, il se porta en avant de la Chapelle de la Madone par la route de Fossano, et entreprit une reconnaissance sur Centalle (9 octobre). Il y attaqua les avant-postes autrichiens et les poursuivit vivement pendant une lieue. Il

<sup>17</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers*, p. 72.

<sup>18</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de Cuirassiers*, p. 74.

combattit à Ronchi, les Autrichiens passant à l'offensive qui attaquent la division Grenier près de cette localité (28 octobre). Ils furent repoussés sur le camp de Sainte-Marguerite, mais un autre corps contourna les Français. Ces derniers furent bousculés, perdirent une pièce de canon et le chef de brigade Brun sauva la situation à la tête de la 8<sup>ème</sup> demi-brigade légère et du 1<sup>er</sup> régiment de Cavalerie. Il surprit l'ennemi, l'arrêta, le mit en désordre et reprit le canon perdu, s'empara de deux obusiers et de leurs caissons et fit 80 prisonniers. Les Autrichiens entourèrent la 8<sup>ème</sup> légère, mais le 1<sup>er</sup> de cavalerie, soutenu par le 14<sup>ème</sup> et le 21<sup>ème</sup> de cavalerie la dégagea, repoussa l'ennemi et le força à repasser la Stura<sup>19</sup>.

Malgré ce succès, l'armée française dut battre en retraite. Elle se replia sur Spinetto et le régiment qui se trouvait à l'arrière-garde fut assailli. Il essuya un tir de mitraille faite par une batterie dissimulée dans les haies. Le 1<sup>er</sup> de cavalerie chargea, culbuta la cavalerie ennemie s'emparant de deux canons et de 14 chevaux de troupe. De nouveaux combats eurent lieu à Spinetto (30 octobre), sur la Stura et près de Fossano (31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre). Les Autrichiens continuèrent leur offensive, ils tentèrent d'empêcher la réunion des Français et la bataille se déroula à Genola (2 et 3 novembre). La division Grenier fut accablée par un ennemi disposant d'une supériorité numérique écrasante. La division Victor tint tête à l'ennemi à Genola où elle repoussa la cavalerie autrichienne, tandis que la réserve de Richepanse effectua plusieurs charges brillantes. Le général autrichien Odorian fut tué, le 1<sup>er</sup> régiment enlevant un canon et 200 prisonniers. Dans la même journée un détachement du régiment en reconnaissance sur la Grassa bouscula un poste de cavalerie autrichienne et lui fit trois prisonniers<sup>20</sup>.

L'échec de la gauche de l'armée força toutefois les Français à la retraite, elle repassa les Alpes, le régiment livrant des combats d'arrière-garde, à la Marguerite (6 novembre), à Mondovi (7 novembre), près de Mondovi (du 9 au 12 novembre) et entre Mondovi et Ceva (13 novembre). La réserve de cavalerie s'illustra encore à Borgo-San-Dalmazzo, où elle résista à une force ennemie largement supérieure et ne se retira qu'après avoir eu son artillerie démontée. Elle rejoignit ensuite Nice, par Limone et Tende. Le régiment reçut l'ordre de rentrer en France, un escadron fut envoyé à Paris, les deux autres à Fontainebleau (1<sup>er</sup> décembre).

1800-1803 : Le 1<sup>er</sup> de cavalerie fut désigné pour intégrer l'Armée de Réserve (25 janvier 1800). Les deux escadrons stationnés à Fontainebleau rejoignirent Dijon où l'armée se rassemblait, bientôt rejoint par les deux escadrons stationnés à Paris (2 mai). Le régiment faisait partie de la brigade Dumoulin, division Harville, corps de Duhesme. Il franchit le Saint-Bernard et arriva à Ivree (27 mai). Il se trouvait à l'avant-garde dans la marche sur le

---

<sup>19</sup> Le prince de la Tour et Taxis, lieutenant-colonel du régiment autrichien de Lubkowitz fut tué avec une partie de ses cavaliers, le reste fut fait prisonnier, **Dezaunay**, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers*, p. 75.

<sup>20</sup> **Dezaunay**, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers*, p. 76.

Tessin, franchit la rivière (1<sup>er</sup> juin), entra dans Milan le lendemain avec le Premier Consul Bonaparte. Il marcha ensuite sur l'Adda et prit part au combat de Lodi, à celui de Crémone (7 juin), et fit une reconnaissance sur Casale. Il revint à Crémone où il se trouva au moment de la signature de l'armistice. Le régiment fut alors versé dans la réserve de cavalerie du général Michaud, brigade Millet, division Kellermann.

A la reprise des hostilités, le régiment combattit à Mozambano (20 décembre), il se trouvait à Castiglione et se dirigeait sur le Mincio. Les français tentèrent le passage, le général Suchet faisant une diversion à Pozzolo, tandis que le vrai passage s'opérait à Mozambano. Les Autrichiens perdirent dans les deux combats 700 hommes et 40 canons. Le régiment passa à son tour le Mincio à Mozambano (26 décembre), marcha sur Dossobuono (28 décembre), arriva devant Vérone où il eut une escarmouche avec l'ennemi (29 décembre). Il fit une reconnaissance aux abords de la ville (30 et 31 décembre), puis eut un engagement sérieux dans le village de San-Massiano (1<sup>er</sup> janvier 1801). L'armée passa l'Adige à Vérone, et pendant le passage, le 1<sup>er</sup> régiment fut engagé dans une brillante action (2 janvier). Le village de San-Massiano fut enlevé par l'ennemi, après deux charges vigoureuses, le régiment reprit le village et le défendit contre deux attaques ennemies avec succès. Il s'empara d'une centaine de chevaux.

Le régiment passa l'Adige au-dessous de Bussolengo, passa la Brenta (12 janvier), et ne put tourner à temps Castelfranco pour couper la retraite à l'ennemi. Il était à Wisnadello où il soutint un combat d'avant-garde (14 janvier) et reçut la nouvelle de l'armistice qui fut conclu entre les deux pays (15 janvier). Le 9 février, la paix fut signée. Le régiment rentra en France et tint garnison à Versailles en 1801 et 1802. De 1802 à 1803, 11 soldats du 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie furent récompensés par une arme d'honneur. Le régiment reçut aussi la cuirasse par un ordre du Premier Consul en date du 17 septembre 1802.

L'arrêté du 24 septembre 1803, supprima l'appellation régiment de cavalerie, désormais le régiment devint le 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers. Il quitta Versailles pour venir en garnison à Paris où il séjourna de 1803 à 1804. Le régiment assista aux cérémonies du Sacre de Napoléon en décembre<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Dezaunay, *Histoire du 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers*, p. 81.